

Nous sommes Charlie à Paris :

journal d'un responsable de la fédération du PCF de Haute-Marne.

Par Bernard Socié.

Paris, 7 janvier 2015.

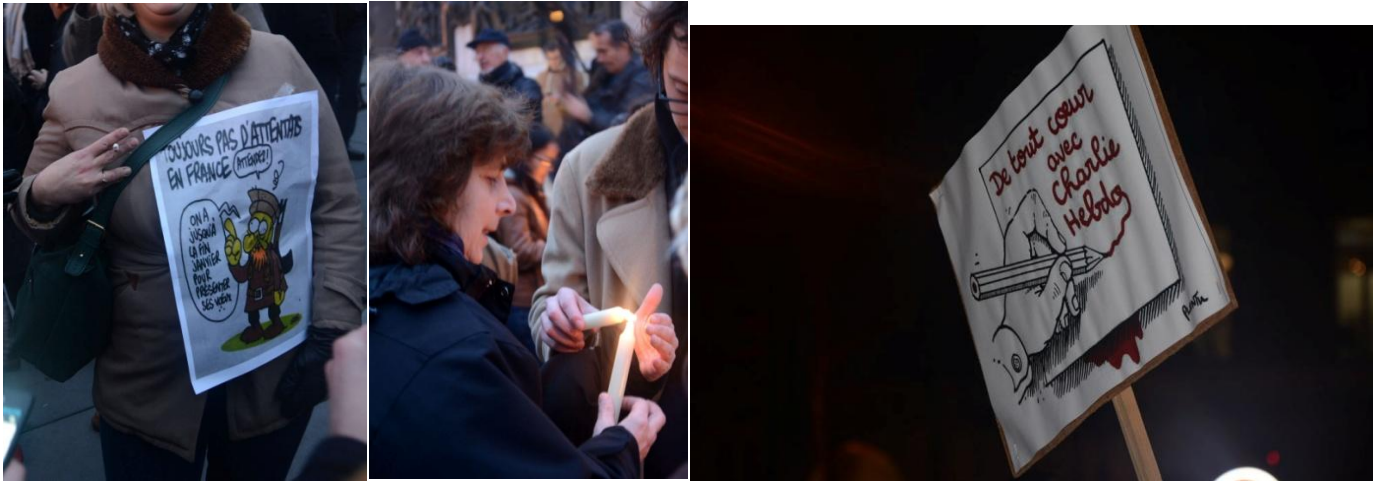
Je passe quelques jours à Paris pour des affaires familiales. Très peu de temps après les faits je suis informé du terrible massacre à Charlie Hebdo. Stupeur, incrédulité, refus de croire à cette nouvelle, je décide d'aller vers le siège du journal. J'ai besoin de savoir réellement ce qui s'y passe et participer concrètement à cette page d'histoire si dramatique. Sur le trajet, des gens parlent, la liste des morts se découvre et, de rencontre en rencontre, s'allonge : Wolinski, Cabu, Tignous, Charb... Leurs visages défilent devant mes yeux, ce sont des « amis » même si le temps passé avec eux n'a pas été assez long. Au plus je les ai croisés à la fête de l'Huma ou dans des animations de BD, j'ai « déconné » quelques instants avec certains. La jovialité, l'humour, la truculence, la joie de vivre, l'amitié... Je me sens triste.

Sur place les médias sont déjà présents, le quartier est bouclé par la police. Des groupes de personnes sont rassemblés et on sent l'abattement. Des gens qui ne se connaissent pas se parlent et cherchent des explications qui échappent pour le moment à toute rationalité. Comment est-ce possible ? Comment peut-on en arriver là ? Les avis sont multiples et des esprits s'échauffent. Pro et anti islam ? L'important n'est pas là, la République est menacée. C'est la liberté qu'on veut soumettre et le peuple rassemblé le sent parfaitement. La colère, l'abattement, la tristesse... Une énorme émotion nous submerge. Un groupe d'étudiants journalistes improvise un premier rassemblement. Les médias détectent les proches des victimes qui nous apprennent que Charb avait été sévèrement menacé il y a quelques semaines. Il était depuis des mois accompagné de gardes du corps. Mélenchon sort du journal et fait une déclaration. Parler pour surmonter la peur et l'abattement. Une nouvelle fraternité est-elle en train de naître ?



Nous restons des heures à ne plus pouvoir bouger, cloués sur place par la stupeur. Essayer de glaner une information : la liste des victimes s'allonge. Dix martyrs, onze, douze peut-être, sans parler des blessés. Bernard Maris est dans la liste et c'est une nouvelle fois la consternation. Des policiers, des employés d'entretien dans les victimes. Des détails du crime filtrent : une boucherie absolue, la volonté d'anéantir le journal est certaine, la méthode est on ne peut plus barbare. La lâcheté la plus sordide s'est défoulée contre l'impertinence et le courage.

Ils n'avaient qu'un crayon et ils ont fait trembler de minables petits « fascistes ». Dans la foule des yeux sont rougis, les visages sont fermés, des amis s'étreignent pour se réchauffer le corps et le cœur. Quelques altercations sont vite stoppées, le temps n'est pas à l'affrontement mais à la communion des âmes pures, des citoyens épris d'humanité et de paix. La barbarie fasciste veut semer la terreur, distiller la haine, opposer les gens, le peuple répond par la solidarité et la créativité. Chacun décline à sa façon son indignation. L'humanité reste debout face aux misérables.



On ne veut rien lâcher, besoin de rester ensemble, faire durer la communion, davantage se souder. Etrange sentiment qu'on perçoit à travers chacun d'entre nous. Dans la foule circule l'information : la tenue d'un rassemblement à la République. Le lieu ne peut être mieux choisi, c'est la République laïque, indivisible, solidaire qui est attaquée. Les groupes partent en silence. A l'arrivée sur la place, les affiches de notre Parti rappellent sans ambiguïté les valeurs qui nous rassemblent. La foule est déjà nombreuse et les métros sans cesse déversent des flots de citoyens émus et combatifs. Non, la France ne veut pas du fascisme, sous quelle que couleur que ce soit. La France est au rendez-vous de l'histoire pour dire sa « gerbe » de la haine.



8 janvier 2015.

Devant le siège de Charlie Hebdo des anonymes se sont retrouvés dès le matin. Ils déposent des fleurs, un petit mot de compassion, des signes d'amitié à l'attention des victimes de la veille. A midi c'est le recueillement puis suivent les applaudissements. Ils saluent ces hommes et ces femmes qui ont tenu tête aux obscurantistes, malgré les menaces dont ils se savaient victimes. Ils ont résisté avec leurs armes, leurs crayons et leur verve. Une personne âgée s'effondre à terre : l'émotion. Une autre pleure. D'autres sont consternées, abattues, figées.

Chacun cherche à s'approcher le plus possible des locaux du journal, faire corps avec toutes les victimes. Manifestation d'un attachement fort à la liberté. La voilà notre belle France.



A 18 heures sur la place de la République, le peuple de France répond à nouveau présent.



Par milliers, la foule envahit la place et apporte ses armes de destruction massive contre la connerie : la créativité. Au sol, sur la statue, contre les poteaux, chacun crée son petit espace de mémoire et lance son appel pour ne pas se résigner. « Ils ont voulu les enterrer, ils ne savaient pas qu'ils étaient des graines » clame une petite banderole tenue par deux collégiennes. Partout les conversations tournent autour du trou que les auteurs de Charlie vont laisser. Beaucoup des gens présents sont comme moi, pas des lecteurs assidus de Charlie (il ne tirait plus qu'à 7000 exemplaires et nous sommes plus du double sur cette place), mais tous se rendent compte qu'il nous a accompagnés salutairement dans notre vie. Je réalise pour ma part que sa présence me rassurait car je me disais, tant qu'un journal comme ça peut exister, c'est qu'on n'est pas encore entré en dictature. Car parfois on en doute.

Alors l'avenir se dessine. L'aventure Charlie se poursuivra, nombreux sont ceux qui en sont certains. Les coupables semblent presque oubliés tant on les sent petits, crétins, minables, lâches. On ne bâillonne pas la liberté avec des kalachnikovs dans un pays comme la France. En ce moment ils sont encore recherchés, ils ont encore fait des victimes ce matin, ils en feront certainement encore mais leur fin est programmée. Le temps est venu de construire. Les caricatures « blasphématoires » de Charlie où on voyait Mahomet se tenir la tête en se lamentant sur la connerie de ses ouailles nous reviennent à l'esprit et nous font rire. Comme vous aviez raison mes amis, ces intégristes sont trop cons !

La foule dit aussi qu'on ne doit pas oublier les autres victimes, policiers, personnel de service, amis. Non, nous n'oublions personne. La foule scande les noms des victimes et clame sous les applaudissements la liberté de parole. Je pense aux difficultés de « l'Humanité ». Et toute la soirée la foule chante la Marseillaise.



9 janvier.

Nouvelle journée de folie. L'air de Paris est traversé de hurlements de sirènes, de klaxons de police et d'ambulances. La chasse à l'homme se poursuit et l'attention de la population est centrée sur les deux prises d'otages dont une aux portes de la capitale, vers Vincennes. A la tombée de la nuit arrive le moment du soulagement mais le bilan est lourd !

10 janvier.

Le calme est revenu et dans les conversations on entend la marche qui se prépare. Déjà on est certains que ce sera grandiose. Je resterai un jour de plus à Paris.

11 janvier.

L'énorme manifestation. (J'enverrai quelques photos ultérieurement)

Bernard Socié

Je suis Charlie :



Je suis Francky (femme d'un policier)

Je suis le Président derrière ses vitres fumées



Je suis les 4 barbus

Je suis Laurel